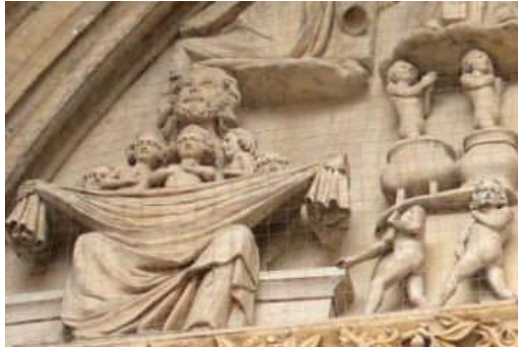


Sur l'âme



les âmes dans le sein d'Abraham

Introduction et définitions:

Nos langues occidentales sont bien pauvres pour exprimer avec précision toutes les nuances du vocabulaire de l'hébreu biblique. La simplification amoindrit le sens, et même, risque d'engendrer la confusion, il en est ainsi pour l'âme.

Les enseignements des pères et les prières traditionnelles de la liturgie, surtout celle de l'occident, mettent en avant le Salut de l'âme, si bien que l'on pourrait poser une anthropologie qui ferait de l'homme un assemblage provisoire et conflictuel d'une âme et d'un corps. (Notons que l'anthropologie de saint Paul ne pose pas un antagonisme entre l'âme et le corps, mais entre l'âme et la "chair", la chair représente tout le poids de la condition humaine soumise au péché et à la mort par son détournement du Dieu de vie). Certains voient aussi l'homme comme une sorte de fusée à trois étages autonomes formée d'un corps, d'une âme et d'un esprit.

L'hébreu biblique possède cinq expressions pour désigner notre âme. Il s'agit de modalités de l'être et non pas de six éléments constitutifs du vivant, en ce sens les réduire au singulier "âme" n'est pas une erreur. Toute la vie spirituelle consiste même à unifier son âme, c'est-à-dire faire cesser toute lutte ou dissonance des sentiments ou volontés pour se tourner parfaitement vers Dieu. C'est le sens exact du concept de conversion.

Les cinq expressions de l'hébreu donc sont:

Néfesh: traduit souvent dans la septante par **psyché**, en latin anima, donc **âme**. Les bons auteurs cités en référence que je m'autorise à suivre et à emprunter l'analyse, font dériver le mot du verbe "respirer fortement", toutefois, la polysémie de l'hébreu indique aussi les notions de "se reposer, se délasser" mais en même temps "animer" dans le sens de provoquer un mouvement, donner une impulsion. Le néfesh est le vivant qui peut se reposer après l'effort. Il implique comme dans la respiration un échange incessant, d'où la définition du Lévitique " *l'âme -le néfesh- c'est le sang*". 17,14 (NB. des traductions françaises disent "la vie, c'est le sang".) Le néfesh comme le sang énergétise le corps humain dans sa dimension la plus physique mais aussi donne force à la volonté, au désir et aux bouillonnements ardents de l'être. Lié au sang, le néfesh est mortel, il contient tout ce que possèdent la vie animale et son activité. -1-

Néshamah: traduit dans la septante par **pnoé**, en latin spiraculum, **respiration** ou plus précisément ce qui permet la respiration. Spiraculum a donné le français soupirail! Neshama désigne le souffle de vie qui réside en tout ce qui vit, il est lié au corps et selon la tradition juive, après la mort physique, reste en union avec le corps ou du moins conserve sa forme permanente qui permettra la résurrection. -2-

Ruah: traduit par la septante par **pneuma**, en latin spiritus, **souffle, esprit**. Il s'agit du principe de l'intelligence et de la sagesse. Il désigne aussi l'esprit que Dieu donne aux hommes pour le connaître. -3-

Haya: traduit par la septante psychen zoson en latin, anima vivens, en français **âme vivante**. Haya est associé à nephesh et neshama. Ainsi en Genèse 2,7: "Adonai Elohim forma l'homme, poussière de la terre. Il souffla dans ses narines une respiration de vie **pnoen zoes** et l'homme devint un **nephesh haya** un être vivant". Haya est la vie donnée expressément par le Dieu de vie. Il y a une relation entre le Souffle de Dieu et le fait d'être un vivant.

Leb: dans la septante **cardia**, en latin, cor. Littéralement, **cœur**. Il est utilisé fréquemment métaphoriquement pour exprimer la source des sentiments et décisions que l'homme prend au plus profond de lui-même. Là où nous disons "mon âme, bénis le Seigneur" Ps. 103, l'hébreu lit *mon cœur*.

Le cœur désigne la personne vivante et unique comme l'indique en hébreu aussi le psaume 22,27: "mon cœur vivra pour [le Seigneur] à jamais". Nos traductions disent "mon âme". Leb désigne aussi la conscience d'être: "Je dors mais mon cœur veille" dit l'épouse du cantique des Cantiques 5,2. En égyptien pharaonique et en copte, "être avec son cœur" veut dire "être avec soi, seul".

A ces cinq expressions de l'hébreu biblique, la mystique juive en ajoute une sixième puis le grec du Nouveau Testament et des pères une autre qui n'a point d'équivalent direct en hébreu.

Yehida: ce mot est certainement celui qui s'approche le plus de notre conception globale de l'âme, il signifie étymologiquement singularité. C'est la manière d'être unique de chacun. Il s'approche de notre hypostase "personne

agissante" sauf qu'ici manque sans doute le "en relation". Yehida pourrait être un synonyme de leb, il correspond plutôt à la vocation unique, singulière, à laquelle chaque vivant est appelé. Il doit répondre à cette vocation, ce projet unique que Dieu propose à chacun.

Le grec **Noûs**: traduit en latin par *sensus, intellectus*, en français souvent par **intellect, esprit**.

Saint Paul dans son grec de la koiné l'utilise très souvent mais jamais dans le sens d'esprit, il privilégie pour cela le mot *pneuma, esprit*. Les septante se sont servis du *noûs* pour traduire rarement *leb* ou *ruah*.

Il semble bien que Paul ait retenu pour *pneuma* le sens de *Ruah*, car il exprime le plus souvent la manifestation de la grâce divine en l'homme. -4-

Par opposition, il nomme *psychikos*, ce qui est conforme à la vie matérielle, les traducteurs ne se trompent pas en mettant le français "animal" *nephesh*. (1 Cor 2,13-15).

Nous nous arrêterons simplement à la bénédiction paulinienne de 1Thess 5,23 pour essayer de saisir ce qu'il entend par esprit. " *Que le Dieu de paix, vous sanctifie tout entier, et que totalement,- esprit, âme, corps-, soit gardé irréprochable pour la venue de notre Seigneur Jésus-Christ.*" Cette trilogie est-elle simplement un hébraïsme ou bien présente t-elle une profondeur théologique? L'apôtre Paul développe tout au long de ses épîtres le mystère de la communion de l'homme et de l'Esprit Saint dans le cœur –leb- de l'homme:

"*C'est Dieu qui nous a marqués d'un sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit*" 2 Cor 1,22 " *Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie: Abba, Père*". Gal 4,6. " *Que le Père daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, en sorte que le Christ habite dans vos cœurs par la foi*". Eph 3,14-17.

C'est donc dans le cœur –leb- (on peut donc aussi traduire par âme) que l'Esprit agit en l'homme et prie le Père. Le cœur (leb âme) est le lieu, le temple de l'Esprit. Par l'Esprit Saint l'homme se transforme en profondeur, il devient un "homme nouveau" greffé au Christ. Aussi nous pouvons dire avec la mystique juive et quelques pères de l'Eglise, l'homme est né en état d'inachèvement seulement charnel et psychique, il devient homme parfait, homme complet par l'adoption divine quand il naît selon l'Esprit. "*Ce qui est né de l'Esprit est esprit*" Jean 3, 6. Le cœur, l'âme, est totalement transformé, il devient esprit. Cette transfiguration est l'œuvre de la grâce librement reçue et acceptée. A la question de savoir si on a vraiment en soi un esprit éclairé par l'Esprit, si l'Esprit habite vraiment son cœur, la vraie réponse se trouve dans Galates 5,22-26: "*le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi...*"

Nous pouvons résumer en disant que le *pneuma* de l'homme est le réceptacle de l'Esprit Saint et de la vie divine qui lui est associé. Le *pneuma* n'est pas une partie de la nature humaine; c'est la grâce de l'Esprit-Saint, qui défie l'homme. L'homme qui ne fait pas la volonté de Dieu ne l'a pas en lui.

Le *noûs*, selon les pères, serait par la présence de l'Esprit Saint, l'image de l'homme intérieur qui grandit alors que le corps de chair s'en va.

Soyons attentifs à ne pas séparer et déchirer ce qui est un en nous, notre âme est unique. Toutes les distinctions de l'hébreu et du grec ne sont que des modalités de cette unicité de l'être singulier et permanent à qui Dieu donne vie, comme l'exprime parfaitement saint Irénée: "***l'âme est vivante mais elle n'a pas la Vie, c'est l'Esprit qui fait vivre.***"

Nous pouvons aussi, mais avec une grande prudence, regarder ces modalités comme l'expression des âges de la vie spirituelle où nous grandissons de progrès en progrès de l'état de psychique *Neshama* à celui de revêtu de l'Esprit, spirituel.

Sous l'influence des questionnements de la philosophie, les pères ont discuté de matières aussi diverses que l'origine de l'âme, de l'emplacement de l'âme dans le corps, de sa condition mortelle ou immortelle, de son statut dans l'attente de la résurrection.

Les réponses qui relèvent de l'opinion théologique et non du dogme, sont aussi intéressantes que parfois curieuses.

- Cette monographie repose sur les travaux de

- A. Vacant, *article âme* dans le dictionnaire de la Bible sous la direction de Vigouroux, 1912

- J. Bainvel, *article âme* dans le Dictionnaire de Théologie catholique,

éd numérique sur CD 2005

- Marc-Alain Ouaknin, *Tsimtsoum, introduction à la méditation hébraïque*, 1992

-1- Pour ceux qui souhaiteraient retrouver dans leur Bible l'âme *néfesh*, pour palier à une concordance en français peu précise, voici les références les plus importantes: Gén. 9,4-5. Gén 34,3. Lévi 17,11. Deut 12,23. Ex 23,9. Is 42,1.

-2- pour *neshama*: Gén 7,22. Deut 20,16. Is 42,5, Is 57, 16. Job 27,,3. Dan 10,17. Ps 150,6


-3- pour *ruah*: Ex 28,3. Is 29,24. Nb 27,18. Deut 34,9. Is 11,2


-4- pour *pneuma* chez saint Paul: Rm 1,11; 7,14; 15,27. 1 Cor 2,15;3,1;9,11;10,3;14,37. Gal 6,1; Eph 5,19; Col 1,9;3,16.


L'Egypte pharaonique:

Avant de poser un regard sur les enseignements des pères sur l'âme et donc sur l'anthropologie chrétienne, je vous invite à une petite excursion dans l'Egypte pharaonique. Je ne suis pas un incondicional de la théologie comparée, mais sur notre sujet, il est certainement éclairant de visiter la "*sagesse égyptienne*" qui n'est pas sans rapport avec celle des hébreux. "*Moïse fut instruit dans toute la sagesse des égyptiens*" - Actes 7,22.-

Selon donc la conception égyptienne, l'homme se compose de six éléments, trois liés à la matière: le corps khet, le nom Ren et l'ombre Shout. Trois autres "spirituels" ou, mieux dit "non accessibles aux sens": Le Ka, le Ba et l'Akh qui s'unissent au corps pour former un être complet.

Le Ka  est manifestation des énergies vitales, autant dans sa fonction créatrice que conservatrice. Le Ka assure la pérennité en cette vie. Knoum le potier céleste, lorsqu'il crée l'homme, forme simultanément le corps et le Ka

Le Ba  est indissociable de l'enveloppe corporelle. Ainsi, pour garder son bâ, le défunt doit conserver sa forme humaine; c'est la partie "spirituelle" de l'individu qui même après la mort conserve son identité. Il est associé au cœur.

L'Akh (ou akhu, iakh) , signifie "bienheureux, transfiguré" "esprit brillant". Le même hiéroglyphe forme la racine du verbe "être bénéfique, efficace, glorieux". L'Akh appartient au céleste.

Je ne sais pas s'il convient de mettre en relation les notions égyptiennes pharaoniques et celles de l'hébreu? Ka avec Haya, Ba avec Neshama, Akh avec Ruah et yehida?

Mais ce qui est certain, c'est qu'en égyptien comme en hébreu, l'humain n'est pas fragmenté, tous ces "composants" sont associés pour former un être accompli. Ren, le nom, comme l'hébreu Yehida, rassemble en un seul concept toutes les modalités de l'être, la personne agissante, l'hypostase une et singulière.



Les pères apostoliques, Justin, Athénagore, Tertullien:

Les pères ne donnent pas toujours l'impression d'avoir su sauvegarder l'unité de l'homme. A leur décharge, il faut regarder les enseignements de la philosophie.

Quand parut le christianisme, une grande incertitude régnait dans les questions de l'âme. A la base, absence de toute idée claire sur la création, et partant sur l'origine de l'âme: on est dualiste, matérialiste, panthéiste; une explication simple et basée comme les hébreux et les égyptiens sur une mystagogie révélée reste inconnue: Tandis que les épicuriens restent grossièrement matérialistes, les stoïciens font du monde un animal immense animé par Dieu même; chaque âme est une parcelle de cette âme divine. Les platoniciens mêlaient également âme et corps en niant qu'il y eût âme sans corps, ni corps sans âme; ils regardaient l'âme comme immortelle, mais aussi comme incréée; ils en faisaient une parcelle de Dieu.

Afin d'éviter une tournure d'esprit trop scolastique et systématique, nous allons lire les pères selon la chronologie, ce qui permettra, je l'espère, de mieux voir comment les questions se sont posées, et mieux encore, ne se sont pas posées, c'est-à-dire comment ils en sont venus à parler de l'âme sans vouloir faire un traité méthodique. Ainsi certainement, nous arriverons à exonérer les pères du soupçon d'avoir fragmenté l'unité de l'être humain.

Le premier père que nous rencontrons est saint Justin (vers 150 †), dans une lettre à son ami Diognète pour l'éclairer sur le christianisme, pour montrer ce que sont les chrétiens pour le monde, il part de ce qu'est l'âme pour le corps.

" Pour tout dire, en un mot, les chrétiens sont dans le monde ce que l'âme est dans le corps: l'âme est répandue dans toutes les parties du corps; les chrétiens sont dans toutes les parties de la terre; l'âme habite le corps sans être du corps, les chrétiens sont dans le monde sans être du monde. L'âme, invisible par nature, est placée dans un corps visible qui est sa demeure. <...> L'âme aime la chair qui la combat et les membres toujours soulevés contre elle. Ainsi les chrétiens n'ont que de l'amour pour ceux qui ne leur montrent que de la haine. L'âme, enfermée dans le corps, le conserve; les chrétiens enfermés dans ce monde comme dans une prison, empêchent qu'il ne périsse. L'âme immortelle habite un tabernacle périssable; les chrétiens, qui attendent la vie incorruptible des cieux, habitent comme des étrangers les demeures corruptibles d'ici-bas. L'âme se fortifie par les jeûnes, les chrétiens se multiplient par les persécutions: le poste que Dieu leur a confié est si glorieux, qu'ils regardent comme un crime de l'abandonner".

Épître à Diognète P. G., t.2,

Ailleurs l'apologète philosophe s'attache à montrer que l'âme est immortelle, non pas de sa propre nature, mais par la volonté de Dieu. L'immortalité est acquise dans l'incarnation du Logos, par l'instrument de sa propre âme qui est descendue sans être séparée de la divinité jusqu'aux profondeurs des enfers

Si [le Seigneur] a été livré pour le péché, c'était afin que votre âme reçût une semence d'éternité. Et le Seigneur veut retirer son âme de la douleur, lui montrer la lumière, remplir d'intelligence, et justifier ce juste qui s'est dévoué pour tous. Il portera lui-même tous nos péchés: c'est pourquoi il régnera sur un grand peuple, qu'il partagera les dépouilles des forts, parce que son âme a été livrée à la mort, qu'il a été compté parmi les méchants; qu'il a pris sur lui les péchés de plusieurs, qu'il a été livré pour leurs iniquités." Justin, Apologie 1.

Un traité de la résurrection est attribué à saint Justin, il y écrit notamment sur l'âme:

" La résurrection regarde le corps de chair qui est tombé. Car l'esprit –pneuma- ne tombe pas; l'âme – psyché- est dans le corps, qui ne vit pas sans âme. Le corps, quand l'âme le quitte, cesse d'être. Car le corps est la demeure de l'âme, et l'âme est la demeure de l'esprit. Ces trois choses seront sauvées en ceux qui auront en Dieu une espérance sincère et une foi sans hésitation." de la résurrection PG t6 x

Un autre apologète, Athénagore (vers 175 †) s'attache au sujet de la résurrection à démontrer l'unité essentielle de l'homme:

"La nature humaine est composée d'une âme immortelle et d'un corps unis ensemble dès l'origine et ce n'est ni à la seule nature de l'âme, ni à la nature du corps prise à part que Dieu a donné l'être et la vie et toute l'activité humaine, mais aux hommes composés de l'une et de l'autre. <.> A elles deux elles ne font qu'un être animé, et c'est lui qui souffre, et les douleurs de l'âme et celles du corps, lui qui opère et ce qui est sensation et ce qui est connaissance raisonnable. <.> Tout concourt en une seule harmonie, une même communauté de sentiments –sympathie- de tout l'homme <.> ce qui vient de l'âme et ce que fait le corps. L'âme ne fait pas la nature de l'homme; l'être intelligent et raisonnable, c'est l'homme, ce n'est pas l'âme toute seule. Athénagore, *De resurrectione*, P. G., t, vi, xv, col. 1004-5.

En raison de son importance, je laisse, pour une prochaine lettre l'étude de saint Irénée de Lyon. Sur le sujet de l'anthropologie, comme d'ailleurs toute la théologie du Salut, l'évêque de Lyon est le maître parfait de l'orthodoxie. Tertullien, né à Carthage vers 150, inaugure la littérature chrétienne de langue latine. C'est déjà un théologien systématique, sa rigueur morale héritée du stoïcisme l'amènera à rompre avec l'Eglise catholique pour embrasser le montanisme. * Tertullien a très bien compris l'unité humaine et l'unité de l'âme ainsi que le rôle de l'âme à l'égard du corps. Dans son traité "de l'âme", il mesure les données de la foi chrétienne en comparaison aux doctrines philosophiques. Il s'attache à montrer

1. l'origine divine de l'âme:

"Nous soutenons que l'âme a été formée du souffle de Dieu et non de la matière, ayant pour nous, dans cette circonstance, la règle inviolable de la parole divine: " *Il répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme eut une âme vivante. Par le souffle de Dieu conséquemment*".

2. partant des paraboles du Seigneur, que l'âme n'est pas absolument incorporelle selon le raisonnement suivant: L'incorporité est affranchie de toute espèce de prison, libre de toute peine, étrangère à toute récompense: ce par quoi elle est punie ou récompensée, c'est le corps.

" Comme tout corps délié et transparent, ressemble à l'air, voilà ce que sera l'âme, puisqu'elle est un souffle, et un esprit communiqué. Il est vrai que par la subtilité de ses formes, elle risque de ne point passer pour une forme corporelle "Gestalt". Comprends donc, d'après ton propre jugement, qu'il ne faut assigner à l'âme humaine d'autre figure que la figure humaine, et même celle du corps qu'anime chacune d'elles. La contemplation du premier homme nous éclaire sur ce point. Souviens-toi que, " *Dieu ayant soufflé un souffle de vie sur la face de l'homme, et l'homme ayant reçu une âme vivante!* " ce souffle fut aussitôt transmis de la face dans l'intérieur, puis répandu dans toutes les parties du corps<.> Celui-ci sera l'homme intérieur, l'autre l'homme extérieur, un, quoique double. PL t.2

Notes et bibliographie:

- Wafa el Saddik, in L'Egypte, *sur la trace de la civilisation pharaonique*, sous la direction de Régine Schulz & Matthias Seidel, Konemann, Cologne (sd)

* Ces chrétiens exaltaient le martyre. Le mouvement fondait aussi son système de croyance sur la promesse de Jésus à ses disciples de leur envoyer, après sa mort, le paraclet, l'Esprit de vérité, qui devait les conduire en toute vérité et demeurer éternellement avec eux pour leur enseigner les choses qu'ils n'avaient pu comprendre pendant sa vie. Montan se présenta donc comme l'organe du Paraclet. Il prêchait un rigorisme moral et une pratique du jeûne démesurée, il acceptait la répudiation et pourtant était à l'avant-garde du féminisme. On ne peut pas dire, au sujet de la femme, la même chose, de Tertullien!

Saint Irénée de Lyon:

Notre Père saint Irénée (vers 202 †), l'évêque de Lyon, venu de Smyrne, disciple de saint Polycarpe qui reçut l'enseignement de l'apôtre Jean, fut désigné par un auteur ancien comme "l'homme apostolique qui a éclairé l'Occident et formé les nations celtiques". Il est certainement le plus important des pères de l'Eglise, en raison de la pureté apostolique de son enseignement: ancré parfaitement dans la tradition, il ne s'écarte jamais de la foi "judéo-chrétienne" des apôtres refusant toute compromission avec la philosophie pour centrer sa catéchèse sur les Ecritures, source unique de doctrine.

Le cœur de sa théologie réside dans deux principes: l'universelle création du non-être à l'être par le Dieu unique, et l'universelle Récapitulation de l'humanité une, dans l'unique Logos incarné, Jésus.

Il traite le sujet de l'âme essentiellement pour soutenir en face des rêveries gnostiques, que tous les hommes sont de même nature et ont même origine: pas de "psychiques ou d'hyliques ou de pneumatiques" selon les diversités d'origines, le Salut, selon la fausse gnose, étant assuré, non par la foi et les œuvres, mais en raison de la qualité de la nature des hommes. L'évêque de Lyon répond parfaitement à toutes les questions de l'âme, et propose la foi apostolique contre les affirmations de la fausse gnose antique, et celle d'aujourd'hui: ésotérisme, métaphysique extrême-orientale souvent mal digérée par l'occident, théosophie.

L'âme n'est pas une parcelle divine emprisonnée dans un corps, ni un souffle plus ou moins divin qui expierait dans un corps une hypothétique faute. Le statut de l'âme provient de la création divine. Dans chaque homme d'ailleurs une seule âme, celle que Dieu unit au limon pour le vivifier, l'âme raisonnable, dont l'union au corps fait de l'homme un animal raisonnable; le corps reçoit de l'âme toute vie. L'âme participe à la vie que Dieu lui donne, elle ne la possède pas en elle-même. C'est pourquoi l'âme n'est pas en soi immortelle, mais devient capable d'immortalité par son union avec l'Esprit de vie.

Le Père de toutes choses donne donc aussi la durée pour les siècles des siècles à ceux qui sont sauvés : car ce n'est pas de nous ni de notre nature que vient la vie, mais elle nous est donnée selon la grâce de Dieu. Et c'est pourquoi celui qui garde le don de la vie et rend grâces à Celui qui le lui a donné recevra aussi *"la longueur des jours pour les siècles des siècles"* ; mais celui qui rejette ce don, qui ne témoigne qu'ingratitude à son Créateur pour l'existence reçue et qui refuse de reconnaître le Donateur, celui-là se prive lui-même de la durée pour les siècles des siècles. C'est aussi pourquoi le Seigneur disait à ceux qui se montraient ingrats envers lui : *"Si vous n'êtes pas fidèles dans les petites choses, qui vous donnera les grandes ?"* Il voulait dire que, s'ils se montraient ingrats, durant la courte vie temporelle, à l'égard de Celui qui la leur avait donnée, c'est en toute justice qu'ils ne recevraient pas de lui *"la longueur des jours pour les siècles des siècles"*. Car, de même que le corps animé par l'âme n'est pas lui-même l'âme, mais participe à l'âme aussi longtemps que Dieu le veut, de même l'âme n'est pas elle-même la vie, mais participe à la vie que Dieu lui donne. C'est pourquoi la parole prophétique dit du premier homme: *"Il fut fait âme vivante"* [*Nephesh Haya*]. Elle nous enseigne que c'est par une participation à la vie que l'âme a été faite vivante, de telle sorte qu'autre chose est l'âme et autre chose la vie qui est en elle. Si donc Dieu donne, et la vie et la durée perpétuelle de cette vie, il n'y a nulle impossibilité à ce que les âmes, quoique n'ayant pas existé d'abord, durent ensuite, puisque c'est Dieu qui veut, et qu'elles existent et qu'elles se maintiennent dans cette existence. Car ce qui doit commander et dominer en tout, c'est la volonté de Dieu; tout le reste doit céder devant elle, se subordonner à elle, se mettre à son service. Mais en voilà assez sur la production de l'âme et sa permanence dans l'existence. (A.H. Livre II, 34)

Les âmes ne passent pas de corps en corps, comme l'enseigne la doctrine de la réincarnation mise en avant par Platon, l'extrême Orient puis l'ésotérisme théosophique. Irénée dispute avec Platon sur l'argument du "brevage d'oubli" qui explique que les individus ne se souviennent généralement pas de leur vie antérieure. Il ne faut pas non plus théoriser à partir de quelques impressions d'avoir déjà vécu des événements. Chaque corps reçoit sa propre âme unique:

"Mais, de même que chacun de nous reçoit son propre corps par l'art de Dieu, de même possède-t-il aussi sa propre âme. Car Dieu n'est ni pauvre ni démuné au point de ne pouvoir donner à chaque corps son âme propre de même que sa marque propre." (A.H II,33,5)

Puis saint Irénée commente la parabole de Lazare et du mauvais riche pour discerner deux enseignements: l'erreur de la métempsychose, et tout comme Tatien, il suppose à l'âme un corps subtil comme enveloppe inséparable.

" C'est en toute clarté que le Seigneur nous a enseigné que les âmes, non seulement persévèrent et ne transmigrent pas de corps en corps, mais qu'elles conservent aussi l'empreinte du corps, de celui-même qui est le leur. Elles conservent leurs caractéristiques personnelles qui leur permettent de se reconnaître". (A.H.II 34,1) "Les âmes ont la forme du corps qui les reçoit, elles s'y adaptent comme l'eau au vase. "

Tout cela est bien intéressant, mais n'ajoute pas grand-chose à l'enseignement des pères apologistes que nous avons suivis précédemment. Saint Irénée apporte une lumière toute particulière sur la parole de saint Paul *"Que votre être intégral — à savoir votre Esprit, votre âme et votre corps — soit conservé sans reproche pour la venue du Seigneur Jésus"* et ainsi expliquer la véritable trichotomie (corps-âme-esprit) chrétienne.

Il regarde avec attention deux paroles des Ecritures:

1. *Dieu Elohim créa l'Homme à son image et à sa ressemblance* -Gen 1,26-;
2. *" En ces jours là, nous verrons, car Dieu parlera à l'homme et celui-ci vivra"* -Deut 5,24-, il explique: *"Dieu sera vu par les hommes qui portent son Esprit <> comme Moïse l'a dit."*

L'évêque Irénée pose à plusieurs reprises l'idée du progrès humain et donc de la promotion de l'Adam/Homme ancien à celui de l'Adam/Homme nouveau ou parfait.

"Dieu sera glorifié dans l'ouvrage par lui modelé, lorsqu'il l'aura rendu conforme et semblable à son Fils. Car c'est l'Homme, et non une partie de l'Homme, qui devient selon l'image et la ressemblance. L'âme, en effet, et l'Esprit peuvent être une dimension de l'homme, mais nullement l'homme. L'Homme achevé (parfait) est un ensemble qui forme une unité composée de l'âme qui reçoit l'Esprit du Père, et qui est unie à la chair modelée selon l'image de Dieu". (A.H. V 6,1)

Irénée différencie l' "Afflatus Souffle" pour désigner l'Esprit qui a présidé à la création de tout et qui maintient tous êtres dans l'existence, [à rapprocher donc de l'hébreu Nephesh Haya de Genèse 2,7] et le "Spiritus Esprit" [le pneuma de saint Paul] pour le principe divin communiqué aux croyants en vue de leur adoption en Christ.

C'est le même Esprit communiqué différemment selon qu'il s'agit de la création ou de l'adoption finale. L'homme est en relation donc avec l'Esprit de vie de deux manières: extérieurement au titre de la création, intérieurement au titre de la filiation adoptive en Christ.

" Le Père porte tout à la fois la création et son Logos, et le Logos, porté par le Père, communique l'Esprit à tous de la manière que veut le Père: aux uns selon le mode de la création, un mode lié au créé, du domaine des choses faites, à d'autres, au contraire selon le mode de leur filiation adoptive, il donne l'Esprit provenant du Père, Esprit du domaine de la génération [divine]. Et ainsi se manifeste un seul Dieu Père qui est au-dessus de toutes choses, à travers toutes choses et en nous tous. Car au-dessus de toutes choses, il y a le Père, c'est lui la tête de Christ; à travers toutes choses, il y a le Logos qui est la tête de l'Eglise, en nous tous, il y a l'Esprit qui est l'eau vive octroyée par le Seigneur à ceux qui croient en lui avec rectitude, qui l'aiment et qui savent qu'il n'y a qu'un seul Dieu Père. " (A.H.V 18,2)

Le Salut et la Récapitulation ne consistent simplement pas à ramener l'humanité à son point de départ, dans un paradis mythique, mais à assurer dans le Christ la pérennité de la création en lui donnant un statut nouveau. Le Salut en Christ construit ce nouveau: le plein accomplissement de l'Homme dans la vision de Dieu, par l'action en lui de l'Esprit Saint. On peut parler de déification.

"Car il est impossible, de vivre sans la vie, et il n'y a de vie que par la participation à Dieu, et cette participation à Dieu consiste à voir Dieu et à jouir de sa bonté. (A.H. IV, 20,5). Le logos s'est fait dispensateur de la grâce du Père pour le profit des hommes, <> montrant Dieu aux hommes et présentant l'homme à Dieu <> rendant Dieu visible aux hommes par de multiples économies, de peur que, privé totalement de Dieu, l'homme perdît jusqu'à l'existence. Car la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu". (A.H. IV, 20,7)

Bibliographie:

Saint Irénée, *contre les Hérésies*, traduction Adelin Rousseau, 1984, cité A.H. (Adversus Haereses)
Henri Lassiât, *promotion de l'Homme en Jésus-Christ*, 1974

Saint Grégoire de Nysse et les pères de la tradition syriaque:

Nous allons terminer notre étude sur l'âme avec saint Grégoire de Nysse (vers 395†) et la tradition syriaque. Par une sorte de chiasme, saint Grégoire marque un point dans la pensée chrétienne, et les pères syriaques nous renvoient aux sources juives. Ce qui ne veut pas dire que toutes leurs acceptions doivent être gardées telles quelles, elles portent les marques de leur temps. Les saintes Eglises n'ont pas dogmatisé sur le sujet et seul le consensus des pères nous donne l'assurance de ne pas errer.

Grégoire a été amené à étudier de près les limites de notre savoir, comment nous nous connaissons nous-mêmes et comment nous connaissons Dieu. Il est possible, d'autre part, que les préoccupations de la lutte contre Apollinaire, qui refusait à Notre-Seigneur Jésus-Christ l'âme et le nous/l'esprit, l'aient amené à regarder de plus près la nature de l'homme, et cette merveilleuse union de l'âme et du corps qui avait donné le vertige au génie d'Origène: dans son *traité des Principes*, Origène concevait l'âme non comme une partie du tout de l'homme, mais préexistante au corps; à la suite de sa lassitude de la contemplation de Dieu, elle se serait refroidie et chue dans la matière du corps. C'est ici la principale inexactitude du grand Origène. Ajoutons toutefois qu'il prend soin de prévenir que sur ce sujet, il s'agit de recherche et non de tradition ecclésiale.

Toujours est-il que Grégoire a spécialement étudié l'homme, âme et corps, sa doctrine est à peu près celle qui nous est familière : l'homme animal raisonnable -Zoon logikon- incorporelle et spirituelle, unie au corps d'une façon mystérieuse, est partout présente en lui, mais comme un roi dans son royaume, comme Dieu dans le monde, présente à la manière des esprits et non d'une présence locale, pour lui donner sentiment et vie, pour ne faire avec lui qu'un seul composé substantiel. *De la création de l'homme*, chap 12, traduction Guillaumin, Desclées, Les pères dans la foi, 1982. Elle demeure une dans la multiplicité de ses fonctions, formant le corps à son image comme elle est elle-même à l'image de Dieu.

"L'homme tout entier et complet chef-d'œuvre de la création, microcosmos -petit monde- dans le macrocosmos -grand monde-, mieux encore, trait d'union entre le monde des esprits et celui des corps, reçoit sa grandeur non parce qu'il ressemble à l'univers créé mais parce qu'il a été créé à l'image du Créateur de la nature". *De la création de l'homme*, chap 16.

En conséquence, comme "l'aspect extérieur" –eidos- du corps reste dans l'âme qui est comme l'empreinte par rapport au sceau, les matériaux qui ont servi à former la figure sur le cachet ne demeurent pas ignorés de l'âme, mais, dans l'instant de la Résurrection, elle reçoit de nouveau en elle tout ce qui s'harmonise avec l'empreinte laissée en elle par "l'aspect extérieur" (eidos) du corps. Après la dissolution de l'être, si le corps est livré au tombeau, il reste à l'âme un signe distinctif corporel . *De la création de l'homme*, chap 27.



Le dialogue "de l'âme et de la résurrection" avec sa sœur sainte Macrine, malgré son charme, n'apporte rien de plus. Grégoire de Nysse explique successivement que l'âme existe, et qu'elle est de nature spirituelle, tout en ayant un lien étroit avec le corps; que ce lien subsiste même après la mort; les passions qu'entraîne ce lien doivent être maîtrisées pour que l'âme se purifie et donne libre cours à l'élan d'amour que plus rien n'arrête; au terme, enfin, viendront la résurrection et l'apocatastase. Rejetant toutes les doctrines qui affirment la préexistence des âmes et leur transmigration, il évoque, en prenant pour argument quelques versets de saint Paul, ce que sera cette résurrection.

La tradition des Eglises de Syrie est liée à sa langue sémitique. L'âme est désignée par trois noms principaux, ayant les mêmes acceptions que les mots hébreux auxquels ils correspondent

1° *nafsha*, "le souffle, la respiration, la vie, le principe vital", équivaut au grec *Psyché*,

2° *neshmâ*, possède étymologiquement le même sens, et répond à pneu ou encore pneuma,

3° *rûha*, "le souffle, le vent, l'esprit", pneuma, désigne aussi la vie et son principe, et, d'autre part, les êtres spirituels,

en 4° le mot nous –esprit– des parties grecques de la Bible et des écrivains grecs est rendu en syriaque par *re'yanâ* ou *hawmnâ*.

Les écrivains les plus anciens ont moulé leurs formules sur les expressions bibliques et conformé souvent leur enseignement à celui des écoles juives.

A partir du 5^e siècle, dans les traductions des Pères grecs ou dans les traités s'y référant, la langue syriaque s'accommode à leurs formules et représente assez exactement leur anthropologie. C'est ainsi que l'âme est immatérielle, sans composition, immortelle et simple.

L'âme de l'homme est purement spirituelle. Abdiésu (ou Ebedjésu 1318†) l'expose sans ambiguïté: " Dieu appelle l'homme son image, d'abord à cause de l'âme raisonnable, *nafsha méhîta*, qui est en lui, et, par sa spiritualité, sa subtilité, son incorporité, représente la divinité, tandis que l'homme, par sa pensée, *hawnd*, sa parole et sa vie, figure la Trinité". En effet, le Père est la pensée, le Fils est la Sagesse et l'Esprit est la vie. *Livre de la Perle, Scriptorum veterum vaticana collectio*, Rome, 1838.

Suivant Aphraate (345†), l'âme de l'homme, *ruhâ* "l'esprit animal", créée par Dieu, ne mourra pas. *Démonstration*, vi, 14, *Patrologie syriaca*, Paris, 1894. L'âme est le principe de la vie du corps: "Comme l'âme soutient le corps, ainsi les justes soutiennent le monde". *Démonstration*, xxv. L'âme reçoit le sceau de la grâce: "Elle a été marquée par le sang du Christ". *Démonstration*, xlv, 31,

On retrouve chez saint Aphraate plusieurs passages conformes à la théorie de la division de l'âme et de l'esprit.

Établie sur l'opposition entre psyché et pneuma dans des épîtres de saint Paul, I Thess 5,23, I Cor 2, 14;& 15,45; Hébr.4.12,

Aphraate présente l'homme comme composé de trois éléments distincts : le corps, + l'âme + l'esprit. Pour lui, l'esprit, superposé à "l'âme animale", principe de vie et principe immortel, n'est autre que la "grâce" de l'Esprit-Saint, reçue au baptême pour accompagner le chrétien durant toute sa vie et lui procurer le bienfait de la résurrection glorieuse. Il rejoint ici la doctrine de saint Irénée de Lyon.

Il ajoute: A la mort, le troisième élément retournerait au ciel d'où il est descendu; le second, l'âme, est "ensevelie dans sa nature" et "tout sens lui est ôté". En accord avec la conception juive ancienne, l'âme séparée du corps serait plongée dans le sommeil, elle attend comme dans un songe le réveil de la résurrection. Les impies dorment du sommeil de criminels qui se savent condamnés au supplice; les justes reposent exempts de trouble et d'agitation, comptant sur la récompense promise. A l'heure de la résurrection, l'esprit du ciel se tiendra à la porte des tombeaux: " il ressuscitera les corps avec [l'esprit] enseveli en eux et les revêtira de gloire", l'esprit de vie corporelle sera absorbé par l'esprit céleste et l'homme tout entier sera spiritualisé, tandis que les corps des pécheurs ne seront revivifiés que par l'esprit animal et demeureront dans leur nature inférieure. Curieuse opinion.

Saint Ephrem (373†) divise l'homme de cette façon: "L'âme l'emporte sur le corps; l'esprit *re'yanâ* = nous, est plus que l'âme. L'âme embellit le corps et l'esprit donne sa beauté à l'âme". 9^e hymne sur le Paradis, Saint Ephrem dit aussi: "L'âme vole sans le secours de l'air; elle est la colonne qui soutient le corps". 9^e hymne sur le paradis, *ibidem*

Jean de Saba, moine du 7^e siècle, explique que le " paradis " où vont les âmes n'est pas un lieu: l'attente de l'âme auprès du sépulcre signifie l'attente de la résurrection; la connaissance de l'âme séparée du corps est, en réalité, moins parfaite dans cet état qu'elle ne le deviendra après la réunion au corps ressuscité. *Sermon xi, Bibliothèque nationale, fonds syriaque, n° 202, fo 57.*

Conclusion:

Pour résumer l'ensemble de l'étude, il convient de se souvenir de quatre choses:

- notre mot singulier "âme" recouvre une quantité de modalités de l'être qui vont du simple principe qui maintient en vie –néfesh-, à l'hypostase –yehida-, en passant par le don de l'Esprit de Dieu en l'homme- pneuma/esprit.

- L'âme est donnée par Dieu avec le corps vivant. Elle ne possède pas l'immortalité d'elle-même, mais est en puissance d'immortalité par la grâce de Dieu librement reçue. –Saint Irénée- saint Aphraaste-

- L'âme est ce qui permet la permanence de l'individu, par tous les stades de la physiologie de l'existence, de la vie intra-utérine à la résurrection universelle, en passant par les portes de la mort à la vie à venir par la première résurrection. Dans la mort, elle garde la conscience d'elle-même et reste en communion avec son créateur, les saints et les anges. Elle peut avoir besoin de purification pour grandir encore de grâces en grâces, d'où les prières de l'Eglise pour les trépassés.

- Il faut remarquer que les prières de l'Eglise les plus anciennes de la liturgie demandent au Seigneur ce qui nécessaire pour le défunt en l'appelant: "serviteur, servante de Dieu, enfant de Dieu". Celles mentionnant le "Salut de l'âme" sont plus récentes; sachant aussi bien qu'elles sont certainement influencées par le néo-platonisme des pères à partir du 5^e siècle, il faut y voir dans l'expression liturgique, sous la dénomination "âme", la personne toute entière, -yehida-, la partie pour le tout, l'hypostase unique. Ce qui ne veut pas dire que le mot âme est équivalent à celui d'hypostase. Toute la christologie nous en détrompe.

† e-p

lettre de saint Clément 2011-2012



la pesée des âmes par saint Michel